



# PACHELBEL

## *Les Toccatas...*

Erik FELLER, *orgue/organ*

*Merci à Francis CHAPELET, dont l'amitié m'a conduit sur les traces de ce très bel instrument de Plaisance-du-Gers*

*Merci à Daniel BIROUSTE et Bertrand LAZERME pour leur accueil et leur extrême professionnalisme, ainsi qu'à Mickaël FOURCADE pour l'accord de l'orgue et sa présence chaleureuse tout au long de l'enregistrement.*

*E. FELLER*

- 1 - Toccata en sol mineur/*in g minor*
- 2 - Toccata en fa majeur/*in f major*
- 3 - Toccata en mi mineur/*in e minor*
- 4 - Toccata en do mineur/*in c minor*
- 5 - Toccata en fa majeur/*in f major*
- 6 - Toccata en sol mineur/*in g minor*
- 7 - Toccata et fugue en ré mineur/*in d minor*
- 8 - Toccata en sol mineur/*in g minor*
- 9 - Toccata en do majeur/*in c major*
- 10 - Toccata en do majeur/*in c major*
- 11 - Toccata et fugue en si bémol majeur/*in b flat major*
- 12 - Toccata en ré mineur/*in d minor*
- 13 - Toccata en sol mineur/*in g minor*
- 14 - Toccata en do majeur/*in c major*
- 15 - Toccata en ré majeur/*in d major*
- 16 - Toccata en do majeur/*in c major*
  
- 17 - Fugue en ré mineur/*in d minor*
- 18 - Fantaisie en sol mineur/*in g minor*
- 19 - Prélude en sol majeur/*in g major*
- 20 - Prélude en mi bémol majeur/*in e flat major*

## JOHANN PACHELBEL - LES TOCCATAS POUR ORGUE

Pour beaucoup, il n'est plus guère qu'un nom, et l'on a peine aujourd'hui à imaginer la stature musicale de Pachelbel à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Né à Nuremberg en 1653, il appartient donc à la même génération que Couperin et Purcell, et, en terre germanique, se trouve par la naissance à mi-distance entre Buxtehude et Bach. Etudes musicales et universitaires solides, débuts de musicien comme organiste, rien que de très banal, d'abord. Mais entreprenant de nombreux voyages, il va s'arrêter un an à Eisenach, en Thuringe, et s'y lier avec le directeur de la musique de la ville, Johann-Ambrosius Bach, le père du futur Johann-Sebastian, puis se fixer à Erfurt, capitale de la Thuringe et berceau de la famille Bach, où il sera l'organiste de la Predigerkirche, l'église des Frères Prêcheurs, durant douze ans (1678-1690). On admire son talent, mais il n'en est pas moins soumis à l'épreuve d'une audition annuelle destinée à faire la preuve publique de ses progrès d'interprète...

C'est à Erfurt qu'il initiera à la musique Johann-Christoph Bach, fils aîné d'Ambrosius, lequel, plus tard, transmettra son savoir à son jeune frère, Johann-Sebastian, quand il l'aura recueilli chez lui à la mort de leurs parents. C'est aussi là que le jeune musicien fonde une famille, mais sa femme et leur enfant sont bientôt victimes d'une épidémie. Nouveau mariage, peu après, d'où naîtront sept enfants, dont quatre artistes.

Mais la vie itinérante reprend, toujours en Allemagne du Sud et du Centre : Stuttgart, d'abord, puis Gotha, en Thuringe. Il finit par rentrer au pays, en prenant, en 1695, la charge d'organiste de l'église St-Sebald, à Nuremberg. L'instrument dont il dispose ici est des plus modestes. Après l'orgue de 27 jeux sur deux claviers et pédalier d'Erfurt, il n'a plus à présent que 14 jeux, mais bien équilibrés et riches en mixtures. Compositeur reconnu, il peut se permettre, en 1699, de dédier au grand Buxtehude, son aîné, l'œuvre maîtresse qu'il fait alors publier, *l'Hexachordum Apollinis*, pour clavecin ou orgue. Après douze ans de bons et loyaux services, il meurt, en 1706, âgé de 52 ans seulement.

Selon les mœurs du temps, le coût de l'édition étant très élevé, son œuvre est restée en majeure partie manuscrite, mais son rayonnement n'en a pas moins été important, par le truchement de nombreux élèves et admirateurs qui en ont pris



copie et en ont de ce fait assuré la transmission. Et cette œuvre est considérable. Car comme nombre de ses contemporains, le musicien au service de l'église est aussi un serviteur de la cité et un pédagogue : en témoignent sa musique instrumentale et ses suites pour le clavecin. Pour l'église, ce sont motets, messes, airs et concerts spirituels, Magnificat, autant de pièces aujourd'hui injustement négligées des interprètes. Quant à l'œuvre qu'il a destinée à son instrument, elle est foisonnante, elle aussi : plus de 250 pages de toutes sortes, dont 95 fugues sur le *Magnificat* et de nombreux chorals, certains étant destinés au culte domestique tout autant qu'à l'église, et des pièces libres (préludes, toccatas, fugues, fantaisies, variations), en nombre également...

Dans ce corpus, un ensemble de toccatas – mais le titre est à peu près interchangeable avec celui de *praeludium*, *praeambulum* ou *fantaisie*. « Toucher » les claviers, comme l'infère le mot italien de toccata, c'est faire sonner l'instrument de façon très libre, sans contrainte, au gré de sa fantaisie ou de la circonstance, aussi, entrée ou sortie des fidèles à l'église, audition d'orgue. On sait Pachelbel poète. Moins tribun que confident d'émotions intimes, qu'il livre dans la pudeur d'un être méditatif et peut-être enclin à une certaine mélancolie. Artiste raffiné, soignant une écriture châtiée, il se plaît à l'équilibre de lignes pures et subtilement agencées. Ses *toccatas* ne sacrifient pas aux véhémences torrentielles du *stylus phantasticus* des maîtres du Nord, à quoi n'incitent guère les modestes instruments du Sud, mais elles ne se fondent pas moins sur une dialectique des contrastes, opposant des blocs d'accords parfois parcourus d'âpres et poignantes dissonances à des motifs chantournés, en arabesques, tout pleins d'une poésie imaginative et d'une verve primesautière. L'écriture même de ces toccatas invite l'organiste à faire valoir l'instrument dans la richesse et le détail de ses timbres plus qu'en jeux de volumes.

Si préludes ou fantaisies relèvent d'une semblable esthétique, les fugues, elles, révèlent l'homme plus intime, son sourire et sa délicatesse, un autre pan de sa personnalité d'artiste, plus secrète, à l'image de l'homme même.

Gilles CANTAGREL

## L'ORGUE DANIEL BIROUSTE DE PLAISANCE-DU-GERS (1987)

### Un pari au milieu des champs de maïs et des vignes !

270 kilos de fer, 1350 kilos de plomb et d'étain, 50 mètres carrés de peau, 25 mètres cubes de bois, 1250 écrous, 3135 tuyaux, 20000 heures de travail acharné pour apprivoiser le vent...

« **B**âtir un orgue, c'est achever le *grand œuvre* à l'image de l'œuvre de Dieu, en lui donnant enfin sa voix et son âme. L'orgue qui a vu le jour dans cette bourgade du Gers recueille cet héritage spirituel et l'ouvre courageusement vers l'avenir. Il est né d'un grand souffle d'aventure, de rencontres et de rêves partagés, mais aussi d'enracinement dans un terroir avec toutes ses exigences, ses contraintes. Et cela s'inscrit dans la collaboration significative du village (commune et paroisse) et de l'association Ars Organorum. A travers cette association, des centaines d'amateurs d'orgue se sont faits parrains, inventant une forme originale de mécénat populaire où s'exprime autant le sens de la gratuité pour l'art, que le sens de la solidarité pour l'*œuvre commune* : ici l'œuvre s'inscrit dans un milieu rural et témoigne par là qu'il n'est pas fatal que les grandes réalisations culturelles ne soient qu'urbaines ! » Ainsi parlait, à Plaisance-du-Gers, le frère André Gouzes de Sylvanès lors de l'inauguration du chef d'œuvre de Compagnon du jeune Daniel Birouste, formé par le maître Alfred Kern...

Frère André Gouzes ne s'était pas trompé, lui qui, dans le même temps, réveillait un ensemble monumental endormi : une abbaye dans l'Aveyron ! Dix ans plus tard, sa large nef cistercienne accueillait à son tour un grand orgue construit par Daniel Birouste, là encore grâce au parrainage de ses tuyaux.

### L'intuition et l'invention d'Ars Organorum : vingt ans de *parrainage*

En se lançant dans le vaste chantier de Plaisance-du-Gers, Ars Organorum avait une intuition qui s'est aujourd'hui révélée non seulement juste mais également fondatrice d'un élan servant la cause de l'orgue en général... A quoi bon construire un orgue aujourd'hui si l'on escamote la part majeure d'humanité que cet instrument peut drainer tout au long de son édification ? Comme l'*œuvre* de la cathédrale, construire un orgue c'est d'abord et avant tout mobiliser les énergies, irriguer du rêve et de l'enthousiasme qui vont franchir les palissades du chantier et

métamorphoser la Cité tout entière. Était-ce une utopie ? En 1981, certes, mais en 2001, c'est la réalité quotidienne d'un village mobilisé alors dans un programme baptisé « l'orgue-locomotive ». La restauration de l'église, la création d'une Maison de la Vie Locale (école de musique-bibliothèque-office de tourisme réunis en un même lieu), d'une salle de cinéma et des ateliers de Facture Instrumentale (relation culture-économie) constituèrent un développement culturel global, soutenu en 1983 par le Ministère de la Culture et les Collectivités locales, labellisé en 1985 par le Conseil de l'Europe sous le titre de projet-pilote pour l'Année Européenne de la Musique.

Au départ, il y eut un rêve. Un grand orgue, né de la rencontre du compagnon facteur d'orgues avec le curé Jean Kalinine, un rêve auquel presque personne ne croyait ! Pour entraîner l'adhésion à ce projet, Ars Organorum eut l'idée novatrice de lancer le parrainage des *tuyaux de l'orgue*, créant ainsi ce qui est en passe de devenir aujourd'hui une tradition européenne... De Plaisance puis de toute la France, comme pour bousculer les sceptiques, des parrains et marraines crurent en ce grand orgue perdu au milieu des maïs et des vignes, et apportèrent chacun 300 francs pour faire graver leur nom ou celui d'un être aimé dans l'étain des tuyaux.

L'intuition d'Ars Organorum devenait un vaste élan populaire en faveur de la construction d'orgues. Vingt ans après, à l'appui de tous les projets de création d'orgues se retrouvent le parrainage et ses slogans novateurs de la construction de l'orgue de Plaisance-du-Gers : Un tuyau chantera pour vous ! Soyez différents : parrainez un tuyau ! Devenez parrains et marraines d'une œuvre qui marquera l'histoire de notre temps...

Quant au grand orgue de Plaisance, depuis son inauguration, il n'a cessé d'accueillir une classe d'orgue, des musiciens et compositeurs en résidence. Il est au centre de nombreuses manifestations musicales et les atouts culturels développés dynamisent la vie locale.

### **De la palette sonore**

La rencontre de Pachelbel, poète, avec l'orgue de Plaisance-du-Gers ne pouvait qu'advenir, s'il est vrai que ces toccatas ou fantaisies, comme l'écrit Gilles Cantagrel, demandent à faire sonner un instrument de façon très libre, au gré de la richesse des timbres ! Cette richesse fut en effet la recherche première dans

l'harmonisation de cet orgue, dont la palette sonore s'inspire librement de diverses écoles européennes, à l'image des ramifications du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui passe tout près de Plaisance.

La personnalité unique de cet orgue suscite un climat tout spécial né de l'articulation de sonorités appartenant à des styles aussi bien germaniques que latins, tant baroques que romantiques, et auxquelles s'ajoutent des *mutations* pour la musique d'aujourd'hui. Lors de sa conception, Daniel Birouste écrivait, à vingt-deux ans : « Je rêve d'une palette sonore mise à la disposition de la musique en général, de la musique d'orgue en particulier, globalement sans spécificité aucune, avec d'abord le souci de créer un instrument dont on ait plaisir à mélanger les timbres au gré de sa fantaisie ou de l'écriture musicale (...). Je dois à Francis Chapelet de concevoir l'orgue comme une palette sonore. Nos nombreux voyages en Espagne et son génie de l'improvisation m'ont appris à fouiller le matériel sonore au-delà des règles et des conventions (...). Je dois à Jean-Louis Florentz\* de concevoir l'orgue d'abord et avant tout comme *instrument de musique* dont l'histoire très riche continue d'être nourrie aujourd'hui du talent des compositeurs qui suscitent de nouvelles pratiques auxquelles nous ne pouvons plus rester sourds ! »

Une autre originalité de l'orgue de Plaisance tient sans doute au caractère cérémonial que lui confère sa place centrale dans le chœur, enserré dans le retable peint par Daniel Ogier sur le thème biblique de l'eau. L'organiste fait ainsi corps avec le *cœur* de l'église et de l'orgue dans un même accord. Il y trouve aussi la sensualité de touches en poirier déjà usées comme celles d'un vieil orgue de Castille, tellement cet orgue depuis treize ans a servi la musique !

L'instrument de Plaisance fut le début d'une grande aventure de l'orgue. Notre envie de réenchâter le monde avait pris corps par les noms gravés dans l'étain des tuyaux. Nous avons cru que ces gestes d'amour transfigureraient la matière. Vingt ans après, à l'orée du troisième millénaire, nous en sommes parfaitement convaincus.

Bertrand Lazerme

*Président d'Ars Organorum*

*Maître d'œuvre de l'orgue de Plaisance-du-Gers*

\* Les « Laudes » de Jean-Louis Florentz, commande d'Ars Organorum, furent créées et enregistrées sur l'orgue de Plaisance par Michel Bourcier.



## JOHANN PACHELBEL: THE TOCCATAS FOR ORGAN

For many people today, Pachelbel is little more than a name, and it is hard for us to imagine the musical stature that was his at the end of the seventeenth century. Born in Nuremberg in 1653, he belongs to the same generation as Couperin and Purcell, and in German territories his age places him halfway between Buxtehude and Bach. He began his career in perfectly commonplace fashion: a solid musical and university education, first steps as an organist. But he then travelled extensively, staying a year in Eisenach, in Thuringia, where he got to know the town's director of music, Johann Ambrosius Bach, later to be the father of Johann Sebastian, then settling in Erfurt, the Thuringian capital and cradle of the Bach family, where he was for twelve years (1678-1690) organist of the Predigerkirche. His talent was much admired, but he was nonetheless required to go through an annual audition whose purpose was to give public proof of his progress as a performer!

It was in Erfurt that he gave his first music lessons to Johann Christoph Bach, the eldest son of Ambrosius, who was later to pass on his knowledge to his younger brother Johann Sebastian when he took the boy into his house on their parents' death. Pachelbel started a family at this time too, but his wife and child soon died in an epidemic. His second marriage shortly afterwards produced seven children, four of whom took up artistic professions.

But then he went back to his itinerant existence, still in southern and central Germany: first Stuttgart, then Gotha, in Thuringia. He ended up returning to his home area, and in 1695 he took on the duties of organist in St Sebald's church in Nuremberg. The instrument he had at his disposal here was exceedingly modest. After the twenty-seven stops on two keyboards and a pedal-board at Erfurt, he now had only fourteen stops, but these were well balanced and rich in mixtures. He was by now a composer of sufficient repute to dedicate to the older master Buxtehude the key work for harpsichord or organ he published in 1699, *Hexachordum Apollinis*. After twelve years as a good and faithful servant in this new post he died in 1706, at only fifty-two years of age.

As was customary at this time, when publishing costs were extremely high, most of his output remained in manuscript, but it nonetheless had considerable influence

thanks to the many pupils and admirers who took copies of it and thus ensured its circulation. And it is a sizeable body of work. For, like many of his contemporaries, this musician in the service of the Church was also a servant of his city, and a teacher, as his instrumental works and his harpsichord suites show. For church use he wrote motets, masses, sacred arias and concertos, and settings of the Magnificat, all of these pieces being unjustly neglected by today's performers. As for the repertory he left for his own instrument, it too is abundant: more than 250 works of all kinds, including 95 fugues on the Magnificat and a large number of chorales, many of them intended for domestic worship as much as for the church, as well as a goodly quantity of pieces in free style (preludes, toccatas, fugues, fantasias, variations).

In this corpus, we find a group of toccatas – although this title is more or less interchangeable with that of prelude, praeambulum or fantasia. To 'touch' the keyboard, as the Italian word 'toccata' implies, is to make the instrument sound out in a particularly free manner, without constraints, according to one's own fancy or to the circumstance, which may be the entrance and exit of the congregation, or an organ recital, for example. We know that Pachelbel was a poet by nature. Less an orator than someone who confides his intimate feelings, which he offers us with the discretion of a meditative personality, perhaps inclined to a certain melancholy. He is a refined artist, taking care over his polished language, delighting in balancing pure and subtly constructed lines. His toccatas never yield to the vehement outpourings of the stylus phantasticus dear to the north German masters, which are scarcely encouraged by the modest instruments of the south, but they are nonetheless founded on a dialectic of contrast, setting block chords, sometimes run through with harsh and poignant dissonances, against sculpted arabesque-like motifs, brimming over with imaginative poetry and impulsive verve. The very style of writing in these toccatas is an invitation to the organist to show off the rich and varied timbres of his instrument rather than its capacity for volume.

While the preludes and fantasias belong to a similar aesthetic, it may be said that the fugues reveal the composer in his intimacy, with his smile and his delicacy, another aspect of his artistic personality, more confidential, mirroring the man himself.

GILLES CANTAGREL  
TRANSLATION: CHARLES JOHNSTON

## **THE DANIEL BIROUSTE ORGAN AT PLAISANCE-DU-GERS (1987)**

### ***A challenge amid cornfields and vineyards!***

270 kg of iron, 1350 kg of lead and tin, 50 square metres of leather, 25 cubic metres of wood, 1250 screws, 3135 pipes, 20,000 hours of relentless work to get the wind under control...

**T**o build an organ is to finish the great work in the image of the works of God, by giving it at last a voice and a soul. The organ that has been born here in this village in the Gers receives that spiritual heritage and opens it out courageously on the future. It was born of a great inspiration, in adventure, in shared encounters and dreams, but it is also rooted in a local community, with all its demands, its constraints. And it represents a significant collaboration between the village (the town council and the parish) and the association *Ars Organorum*. Through this association, hundreds of organ lovers have become sponsors, inventing an original form of popular patronage which expresses both a disinterested feeling for art and a feeling of solidarity for the common endeavour: here the work of art fits harmoniously into a rural context and testifies to the fact that there is no reason why great cultural achievements should be limited to the urban environment! These were the words of brother André Gouzes of the abbey of Sylvanès on the occasion of the inauguration of the Plaisance-du-Gers organ, the journeyman 'masterpiece' of young Daniel Birouste, pupil of the great Alfred Kern...

Brother André Gouzes was not mistaken in his words, spoken at a time when he was himself preparing the reawakening of a sleeping monument: an abbey in the Aveyron! Ten years later, its broad Cistercian nave welcomed in its turn a Great organ built by Daniel Birouste, once again thanks to sponsorship of its pipes.

### ***The intuition and the invention of *Ars Organorum*: twenty years of sponsorship***

When the vast project of Plaisance-du-Gers was launched, *Ars Organorum* had an intuition which has not only proved its value today but has also produced a new momentum that has served the cause of the organ in general... What is the point of building an organ today if one ignores the greater part of the human element that the instrument can attract all through the construction period? Like the great endeavour of

edifying a cathedral, building an organ is first and foremost a question of mobilising energy, of instilling the process with the energy and enthusiasm which will then go beyond the fencing around the building site and metamorphose the whole community. Was this a utopian view? In 1981, certainly, but in 2001, it is no more than the everyday reality of a village that was to be rallied round a programme named 'organ-locomotive'. The restoration of the church, the creation of a Centre of Local Life (music school, library and tourist office sharing the same premises), of a cinema and of a workshop for instrument-making (representing the relationship between culture and the economy) went to make up an overall programme of cultural development, given support by the Ministry of Culture and by the local authorities in 1983, and approved by the Council of Europe in 1985 as a pilot project for European Music Year.

It all started with a dream. The dream of a Great organ, born of a meeting between the journeyman organ-builder and the parish priest Jean Kalinine, a dream almost no-one believed could come true! In order to encourage support for the project, *Ars Organorum* had the innovative idea of launching a programme of sponsorship of the organ pipes, thus creating what is now fast becoming a European tradition... First locally, then from all over France, as if to confound the sceptics, men and women came forward as sponsors to show their belief in this organ lost amid the cornfields and the vineyards, each of them bringing 300 francs to have their name or that of a loved one engraved in the tin of the pipes.

This intuition on the part of *Ars Organorum* became a vast popular movement for organ-building. Twenty years later, every project to build a new organ is supported by sponsorship and by the innovative slogans first used at Plaisance-du-Gers: A pipe will sing for you! Be different: sponsor a pipe! Become the sponsor of an enterprise that will make its mark on the history of our time...

And the organ at Plaisance, ever since its inauguration, has never ceased to house an organ class, and musicians and composers in residence. It is at the centre of numerous musical events, and the cultural advantages thus developed have given new dynamism to local life.



### **On the sound palette**

*The encounter between Pachelbel the poet and the organ of Plaisance-du-Gers was bound to happen, when one realises that these toccatas and fantasias, as Gilles Cantagrel writes, require the instrument to sound out in a particularly free manner, giving free rein to the richness of its timbres! For that richness was the first quality we sought to achieve in the voicing of our organ, whose sound palette is freely inspired by several different European schools, in a similar way to the various branches of the road to Santiago de Compostela, which passes very close by Plaisance.*

*The unique personality of the organ creates a very special climate that stems from the articulation of sonorities belonging to both the German and the Latin styles, both to the Baroque and to the Romantic periods, to which we may add the mutations for the music of our time. When the organ was conceived, Daniel Birouste wrote, at the age of twenty-two: 'I dream of a sound palette placed at the disposal of music in general, and of organ music in particular, in a global manner with absolutely no specificity, with the first concern being to create an instrument whose timbres players will enjoy blending according to their own imagination or to the style of the music they are performing (...). It is to Francis Chapelet that I owe the conception of the organ as a palette of sounds. Our many trips to Spain together, and his genius for improvisation, have taught me to go deeply into the raw material of sound, beyond the rules and the conventions (...). It is to Jean-Louis Florentz\* that I owe the conception of the organ as first and foremost a musical instrument whose rich history continues to be nourished today by the talent of composers who give rise to new practices to which we can no longer remain deaf!'*

*Another original aspect of the Plaisance organ doubtless lies in the ceremonial character that it acquires from its central place in the choir, enclosed by Daniel Ogier's painted altarpiece on the biblical theme of water. The organist is thus at one with the heart of the church and of the organ, in perfect concord. He can also appreciate the sensual feel of the pear-wood keys, already worn down like those of an old Castilian organ, thanks to the past thirteen years in which this organ has*

*done so much in the service of music!*

*The Plaisance instrument was the beginning of a great adventure for the organ. Our desire to re-enchant the world took form in the names engraved on the organ pipes. We believed that these gestures of love would transfigure their matter. Twenty years later, at the dawn of the third millennium, we are entirely convinced this has taken place.*

*Bertrand Lazernme*

President of Ars Organorum

Project manager for the organ of Plaisance-du-Gers

*\* Laudes by Jean-Louis Florentz, a work commissioned by Ars Organorum, was first performed and subsequently recorded on the Plaisance organ by Michel Bourcier.*

**Daniel Birouste**

**Maître Artisan  
Facteur d'Orgues**

**32160 PLAISANCE du GERS**

tél : 05 62 69 31 64

fax : 05 62 69 48 65

daniel.birouste@netcourrier.com

www.orgue.net

## ERIK FELLER

Né en France (Toulouse) en juin 1962, Erik Feller commence ses études de piano et solfège au Conservatoire, et parallèlement l'Orgue dans la classe de Madame Darasse, alors titulaire des Grandes Orgues de la Cathédrale de Toulouse. Entré à l'Ecole César Franck (Paris), il poursuit sa formation auprès de M. Bouvard puis de L. Souberbielle. Au sein des Conservatoires de Bordeaux et Orsay, il devient successivement l'élève de Francis Chapelet et d'André Isoir. En 1980, J. Marichal le sollicite pour le remplacer à l'Orgue de Chœur de Notre-Dame de Paris. Il enregistre avec la Maîtrise de Notre-Dame son premier disque dans la cathédrale, et suit l'enseignement de Pierre Cochereau. Ouvert aux techniques de la musique contemporaine et la musique de films, il participe à de nombreux festivals. Erik Feller est actuellement professeur d'Orgue au Conservatoire Niedermeyer d'Issy-les-Moulineaux.

*Born in France in June 1962, Erik FELLER studied the piano and music theory at the Conservatoire of his native Toulouse, while also studying the organ with Madame Darasse (titular organist of Toulouse Cathedral). He went on to study at the César Franck School in Paris, with M. Bouvard, then L. Souberbielle. At the Bordeaux and Orsay Conservatoires, he became the pupil of Francis Chapelet, then of André Isoir. In 1980 J. Marichal invited him to take his place at the choir organ of Notre Dame cathedral in Paris. He made his first recording with the choir of Notre Dame, in the cathedral. He also studied with Pierre Cochereau. Erik FELLER is open to the techniques of modern music and film scores, and he has taken part in many festivals. He now teaches the organ at the Niedermeyer Conservatoire, Issy-les-Moulineaux.*

Tout Contact : Thiery Palencher Producteur  
14bis av. de Chomedey - 10000 TROYES  
Tel : 03 25 70 40 00 - Fax : 03 25 70 40 04

## COMPOSITION DE L'ORGUE

43 jeux sur quatre claviers de 61 notes et pédalier de 32 notes

Accouplements I/II - III/II - IV/II - IV/III

Tirasses I - II - III - IV

Tremblants sur Grand Orgue / Chamade et Récit

Les jeux coupés en basses et dessus sont divisés entre do 3 et do# 3

### POSITIF

Bourdon 8'

Prestant 4'

Doublette 2'

Larigot 1' 1/3

Septième 1' 1/7

Sesquialtera II

Plein Jeu IV

Dulcian 8'

### GRAND ORGUE

Principal 8'

Flûte à cheminée 8'

Flûte harmonique 8'

Principal 4'

Flûte 4 creuse

Quinte 2' 2/3

Doublette 2'

Fourniture III

Cymbale III

Trompette 8'

### RÉCIT EXPRESSIF

Gambe 8'

Unda Maris 8'

Bourdon 8' (Basses-Dessus)

Flûte conique 4' (Basses-Dessus)

Grosse Tierce 3' 1/5

Nasard 2' 2/3

Quarte 2'

Tierce 1'3/5

Piccolo 1'

Trompette 8'

Voix humaine 8'

### CHAMADE

Clarin 8' Basses

Clarin 8' Dessus

Bajoncillo 4' basses

Clarinete 8' Dessus

Chirimia 2' Basses

Trompeta Magna 16' Dessus

Principal 16'

Bourdon 16'

Plein Jeu V

### PÉDALE

Principal 8'

Principal 4'

Principal 2'

Sifflet 1'

Posaume 16'